CREN

Centre de Recherche En Education de Nantes

cens

Centre Nantais de Sociologie

Appels à contribution

Ce que l'école fait aux individus

Colloque de Sociologie de l'éducation
Université de Nantes, 16 et 17 juin 2008

Colloque organisé par le **CENS** (Centre nantais de sociologie)
et le **CREN** (Centre de recherche en éducation de Nantes),
soutenu par **l'Université de Nantes**, la **Région Pays de la Loire**
et **l'Association Française de Sociologie**
(RT4 Sociologie de l'éducation et de la formation)

UNIVERSITÉ DE NANTES

AFS Association Française de Sociologie

Région PAYS DE LA LOIRE

Le colloque vise à faire un état des lieux des recherches récentes en sociologie de l'éducation et de la formation autour d'un axe directeur large : les conséquences sur les individus (les élèves mais aussi les professionnels de l'éducation au sens large, les usagers, etc.) des transformations des systèmes d'enseignement, de la forme scolaire, et des relations entre l'école et les autres institutions. Ces transformations concernent les différents types d'instances de formation (initiale et continue, générale et professionnelle, aux échelons primaire, secondaire et supérieur) et des acteurs aux positions diversifiées. Elles renvoient, chacune à sa manière, à une fantastique scolarisation de la société mais aussi, de façon à la fois paradoxale et inévitable, à de nouveaux modes de division sociale du travail éducatif et à une recomposition du cadre et des règles de l'apprentissage des différentes formes de savoir.
Cette nouvelle configuration de l'action en matière d'éducation et de formation a attisé le regard des sociologues, suscitant un renouvellement des thématiques, que ce soit à partir de l'émergence de nouveaux objets de recherche ou de la

résurgence d'objets qu'on croyait oubliés ou dépassés, et qui demandent à être repensés au regard des transformations en cours.
Le colloque sera organisé autour de six thématiques qui veulent témoigner de cette vitalité et de cette actualité de la sociologie de l'éducation et de la formation et qui serviront de cadres aux projets de communications. Ces projets peuvent aussi, dans certains cas justifiés, croiser les préoccupations évoquées dans deux d'entre elles.
Les communications envisagées, quel que soit leur cadre théorique, devront s'appuyer sur des résultats d'enquêtes identifiées, en rapport avec une des six thématiques proposées ou avec certaines des questions qu'elles abordent.
La présence d'une dimension internationale sera particulièrement appréciée, quel qu'en soit le mode d'appréhension : recherche fondée sur une comparaison internationale ou recherche témoignant de l'internationalisation des problématiques éducatives. Les mises en perspective historique seront également les bienvenues, de même que les travaux portant sur l'enseignement supérieur.

Comité scientifique
Christian Baudelot, Marie Duru-Bellat, Yves Dutercq, Pascal Guibert, Gilles Lazuech, Christophe Michaut, Claire Lemêtre, Tristan Poullaouec, Jean-Yves Rochex, Agnès van Zanten.

Comité d'organisation
Pierre-Yves Bernard, François Burban, Yves Dutercq, Pascal Guibert, Cédric Hugrée, Xavière Lanéelle, Gilles Lazuech, Claire Lemêtre, Fabienne Pavis, Tristan Poullaouec.

Dates et lieux
16 juin 2008, Palais des congrès de Nantes
17 juin 2008, Université de Nantes, bâtiment la Censive

Le colloque proposera **quatre conférences plénières**, celles de Christian Baudelot, de Marie Duru, de Jean-Yves Rochex et d'Agnès van Zanten, les lundi 16 juin matin et mardi 17 juin après-midi, et **six ateliers thématiques** qui font l'objet des appels à contribution qui suivent, les lundi 16 juin après-midi et mardi 17 juin matin.

Contact et renseignements :
cren-nantes.net
Mèl : colloque.socioedu@univ-nantes.fr
02 40 14 12 07

Appels à contribution

Les projets de contributions aux séances thématiques doivent clairement s'inscrire dans une des six thématiques proposées (ou, exceptionnellement et de façon justifiée, en articuler deux) et faire référence à une recherche identifiée, en cours ou achevée.
Ils sont à envoyer par voie électronique sous fichier attaché en format word et RTF à l'adresse **<colloque.socioedu@univ-nantes.fr>**

Ces projets doivent en outre respecter les normes suivantes :
- 2500 à 3500 signes espaces compris (times 12 pts, interligne simple)
- un intitulé clair, une problématique explicite, quelques références théoriques, des éléments de méthodologie et les principaux résultats
- 5 mots clés

Calendrier de l'appel à contribution
15 février 2008 : date limite de réception des projets de contribution
19 mars 2008 : réunion du comité scientifique et des responsables d'ateliers et envoi des réponses aux projets
5 mai 2008 : date limite d'envoi du texte des contributions retenues

Thèmes des six appels à contribution

Thème 1 : *Construction, transmission et réception des savoirs scolaires*

Ce que l'école doit transmettre aux individus pose question de façon récurrente, récemment, par exemple, dans les débats relatifs au socle commun de connaissances et de compétences (2005) ou encore à la définition des programmes de telle ou telle discipline d'enseignement. L'introduction de nouveaux contenus d'enseignement dans les programmes scolaires, les tentatives de définition d'une culture scolaire commune ont longtemps été des objets d'étude privilégiés de la sociologie des curricula. La dimension socio-historique de ces études a mis en évidence le caractère relatif et sujet à controverse de certains savoirs ou pratiques, au nombre desquels on peut citer, de façon non exhaustive, la grammaire, la littérature, les mathématiques, la philosophie, l'éducation artistique, l'éducation sportive... Mais la sociologie des curricula peut également s'emparer des évolutions contemporaines, des débats qui portent à la fois sur les fondamentaux (lire, écrire, compter) et sur les innovations pédagogiques ou curriculaires.

La réflexion sur la construction et la transmission des contenus d'enseignement est en effet indissociable d'une analyse sociologique des pratiques professionnelles des enseignants qui les mettent en œuvre. Les nouvelles formes d'enseignements intégrés, la mise en place de dispositifs comme les travaux personnels encadrés ou les itinéraires de découverte ou encore la réflexion sur les critères d'évaluation des compétences interrogent les modalités de travail des enseignants, et en particulier le travail collaboratif.
Cette réflexion sur la recomposition des formes scolaires traditionnelles appelle réciproquement une investigation du côté des élèves qui prend deux directions. Comment reçoivent-ils et s'approprient-ils les contenus d'enseignement d'une part ? Dans quelle mesure d'autre part leurs pratiques culturelles, leurs centres d'intérêt sont-ils des obstacles à cette transmission ? Ne peuvent-ils pas également être perçus comme des points d'appui pour les enseignants qui s'ancrent dans ces pratiques afin de susciter intérêt et curiosité ?

Thème 2 : *Le retour des classes sociales à l'école*

Le retour récent de la thématique des classes sociales dans le discours sociologique a montré la pertinence de son renouvellement pour appréhender les actuelles réalités et inégalités sociales. En sociologie de l'éducation en revanche, l'école n'est peut-être plus autant interrogée que par le passé dans ses effets sur les rapports sociaux alors même que cette approche mériterait d'être revisitée. Ainsi, quelles sont les conséquences de l'engagement désormais massif des familles populaires dans le jeu scolaire ? Que sait-on des relations entre fragmentation des milieux ou classes populaires (précarité, chômage, pauvreté, rapport au temps…) et scolarisation ? Quelles sont, pour ces catégories, les formes de mobilisation du capital social ? La prolongation des études dans les milieux populaires n'affecte-t-elle que les trajectoires de mobilité de ceux qui se sont engagés dans cette voie ? Quelles sont finalement les conséquences de la diffusion de la culture scolaire dans les pratiques de travail, dans les pratiques d'engagement ?
S'il est essentiel que soient interrogés les rapports des catégories dominées aux institutions scolaires, il est également important de traiter des nouveaux liens qu'entretient l'ensemble des catégories sociales à cette institution. On peut ainsi avancer que, si les catégories supérieures ont traditionnellement entretenu des liens privilégiés à la « culture scolaire légitime », il semble que ces liens soient remis en cause par l'émergence des nouvelles générations au sein de ces milieux. L'introduction, dans les collèges et les lycées, de classes européennes et de doubles certifications franco-étrangères interroge sur les effets sociaux de telles filières ou options au recrutement social assez élitiste. De ce point de vue, n'assiste-t-on pas à un retour d'une école de classe ? Et quels sont les effets sur les élèves en matière de socialisation scolaire et sociale de ce type de formation ? Par ailleurs la segmentation des classes moyennes (par exemple, les classes

moyennes supérieures et inférieures ou encore les professions du privé et du public), tout comme celle des classes populaires (tout spécialement selon le niveau de précarité de leur situation), se ressentent dans l'usage différencié que leurs membres font de l'école, à tous les échelons de l'enseignement, sans oublier celui de l'enseignement supérieur. Autant d'exemples, parmi d'autres, sur lesquels des présentations de recherches sont attendues.

Thème 3 : *La construction extrascolaire de l'expérience scolaire*

De nouveaux modes de division sociale du travail éducatif interrogent les missions attribuées à l'école mais aussi la construction de l'expérience scolaire. La place de l'enseignant comme acteur central dans la socialisation de l'élève de même que la centration sur les interactions entre enseignants et élèves sont requestionnées en permanence par l'importance progressivement prise par des intervenants extérieurs à l'école. Il s'agit, entre autres, du rôle de la famille et des pairs ou du renouvellement des modes d'influence des communautés religieuses. Mais on peut aussi penser aux cours particuliers ou à toute autre activité extrascolaire dont l'action agit en retour sur celle de l'élève en tant qu'individu.
Ainsi, c'est sous l'angle de la construction extrascolaire de l'expérience scolaire qu'il paraît pertinent d'analyser ici le processus de socialisation des élèves. Quelles sont les complémentarités ou oppositions entre ces différentes instances dans et hors de l'école ? Quelles sont les nouvelles tensions et les tentatives d'harmonisation qui les sous-tendent ? Quelles sont les conséquences de ces nouveaux modes de socialisation des élèves sur l'égalité des chances devant l'école ?
La réflexion proposée fera fortement référence à des travaux décrivant et analysant ce que disent et font les différents acteurs du monde de l'éducation de ces relations entre l'école, l'individu et la société : les professionnels de l'éducation nationale, mais aussi les différents partenaires institutionnels, ceux qui relèvent des domaines associatifs ou marchands ainsi que les élèves eux-mêmes.

Thème 4 : *Certifications et usages des diplômes*

Les attentes vis-à-vis des diplômes sont peut-être aujourd'hui plus complexes, plus ambivalentes et moins immédiatement déchiffrables qu'il y a quelques années. D'un côté, la politique scolaire continue de fixer des objectifs quantitatifs assez élevés concernant les flux de sortie du système éducatif. Cette ambition se fonde sur une anticipation de la hausse des qualifications dans une économie de la connaissance et mise sur l'amélioration de la certification scolaire initiale pour remplir ces objectifs. Mais de l'autre, l'école se voit de plus en plus assignée une mission d'insertion professionnelle, notamment en introduisant dans la formation

initiale des notions d'« employabilité » et de « compétences ». Par ailleurs, les diplômes de l'Éducation nationale entrent en concurrence avec d'autres certifications telles que les certificats de qualification professionnelle mis en place par les branches professionnelles. La diversification des modes d'accès aux certifications *via* la validation des acquis de l'expérience contribue également à questionner le rôle des cursus scolaires.
Parallèlement, les incertitudes sur la valeur des diplômes se font de plus en plus entendre. Qu'en est-il aujourd'hui du rôle protecteur du diplôme face au risque du chômage et de la précarité ? Qu'en est-il de son rôle dans l'accès aux positions sociales et professionnelles ? On s'interrogera non seulement sur l'insertion professionnelle des diplômés, mais aussi sur la place des certifications dans les pratiques d'embauche et le maintien dans l'emploi. L'usage des diplômes peut être interrogé classiquement en mettant en relation les hiérarchies scolaires et les hiérarchies professionnelles. Mais il gagne aussi à être mis en perspective avec les qualités attendues des salariés, au sein des entreprises, dans des situations de travail précises. Les communications qui se proposent d'étudier simultanément la construction des savoirs scolaires et leur mobilisation dans le champ des activités productives sont donc également souhaitables.

Thème 5 : *Un renouvellement des métiers de l'éducation ?*

Nouvelles frontières de l'école, nouveaux partenariats, nouvelles conditions d'exercice : les métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation sont en transformation dans leur définition, leurs frontières mais aussi dans les pratiques mises en œuvre. Si ces thématiques ne sont pas nouvelles, elles sont toutefois toujours d'actualité et permettent de poser fortement à la fois la question de la professionnalisation de ces métiers mais aussi des rapports qu'ils entretiennent avec d'autres groupes professionnels avec lesquels ils sont en relation directement ou indirectement. Ainsi qu'en est-il des interactions entre différents groupes professionnels fortement incités à travailler ensemble (par exemple enseignants, conseillers principaux d'éducation, chefs d'établissement, voire chefs d'entreprise, responsables municipaux ou associatifs, membres du secteur médico-éducatif, du champ artistique et culturel ou encore de la police) ? En quoi ces nouvelles interactions transforment-elles les missions des professionnels de l'éducation et contribuent à redéfinir leur métier, leur identité ? La réflexion pourra faire référence à des travaux de terrain décrivant, par exemple dans une approche comparative, les transformations à l'interne de ces professions. On peut aussi les mettre en perspective avec les transformations survenues dans d'autres groupes sociaux. Par ailleurs, des comparaisons internationales permettraient d'apporter des éléments de réflexion portant sur d'autres contextes et d'autres cadres symboliques. Enfin il convient de s'interroger sur l'influence de ces questionnements sur les dispositifs de formation.

Thème 6 : *Les conséquences de la reconfiguration des politiques éducatives*

La reconfiguration des politiques d'éducation et de formation, issue de la décentralisation et de la délégation des responsabilités mais aussi d'un processus plus large de libéralisation, affecte les références culturelles et les pratiques professionnelles des acteurs concernés. Le colloque permettra de s'interroger sur la mise en œuvre des réformes éducatives en analysant en particulier les modalités de résistance, les formes d'appropriation, les jeux d'alliance et de concurrence, les repositionnements qui y sont associés.

La reconfiguration entraîne également une extension des producteurs des politiques qui agissent à différentes échelles (transnationale, nationale, régionale, locale). Que sait-on de leurs profils sociologiques et de leurs pratiques professionnelles, de leurs références, de leurs objectifs ?

Plusieurs pistes mériteraient d'être approfondies en s'attachant aux effets induits sur les acteurs de l'éducation de tout niveau. En quoi et au nom de quoi, par exemple, les incitations des organismes intergouvernementaux, leurs enquêtes comparatives (comme PISA, PIRLS, TIMSS) et leurs données statistiques sont-elles pris en compte par les responsables éducatifs, en particulier à l'échelon local ? Ou encore : peut-on supputer une privatisation de l'enseignement, dont le développement des différentes formes d'école hors l'école (travail à la maison, soutien, entraînement et coaching scolaires…) seraient autant de signes précurseurs ? Enfin, quelles sont les conséquences, pour les enseignants et les formateurs comme pour leur public, de l'intégration de nouvelles formes de rationalisation du monde éducatif : par exemple, la généralisation des référentiels, la pensée en termes d'« offre de formation », la construction du Répertoire national des certifications professionnelles qui tend à mettre sur un même plan toutes les titres ?